

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 02 / octobre 2012 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Le Conseil International des Céréales a publié, le 28 septembre, ses dernières estimations. Les productions mondiales de blé et de maïs pour 2012/13 (respectivement 657 Mt et 833 Mt) sont toutes deux revues à la baisse, tant par rapport au mois dernier qu'à la campagne 2011/12.

Depuis notre dernière publication, les prix du maïs sur le marché mondial ont cédé du terrain sous l'effet de divers facteurs parmi lesquels l'arrivée de la nouvelle récolte dans l'hémisphère nord, tandis que le blé, à l'inverse, s'est renchéri parallèlement à l'épuisement du disponible de la mer Noire.

Monde

> Production américaine de maïs : vers une stabilisation du chiffre

Après les brutales révisions à la baisse du chiffre de la production américaine de maïs lors des deux rapports mensuels de l'été, l'USDA, dans son rapport du 12 septembre, n'a effectué qu'une réduction mineure de l'estimation de récolte. Sur la base d'un rendement de 7,70 t/ha (7,74 t/ha dans le rapport du mois d'août) et d'une superficie récoltée de 35,4 Mha (inchangée), la dernière évaluation officielle de la production américaine est de 272,5 Mt (274 Mt le mois précédent). Dessinant une situation moins inconfortable (tout étant relatif) que ce qui était redouté, ces chiffres ont eu, à leur parution, un effet baissier sur les prix mondiaux du maïs, amplifié par des liquidations de position de la part des fonds spéculatifs à l'approche de la fin du trimestre.

Quinze jours plus tard, le rapport sur les stocks trimestriels, également très attendu, paru le 28 septembre et chiffrant le niveau des stocks au 1er du mois, a provoqué l'effet inverse : alors que les observateurs s'attendaient à ce que la forte hausse des prix intervenue au cours de l'été ait impacté négativement le niveau de la demande, le stock au 1er septembre (qui est le stock de report de la campagne 2011/12) apparaît inférieur de 5 Mt au chiffre figurant dans le bilan du 12 septembre, laissant entendre que le renchérissement du maïs n'a pas provoqué un rationnement de la demande aussi fort que celui que les prévisionnistes de l'USDA avaient envisagé.

> Précocité de la récolte américaine

Néanmoins, l'arrivée de la récolte en cours a mis un frein au nouvel épisode de hausse des prix qui s'esquissait. Ce phénomène saisonnier de pression au dégageant s'exerce particulièrement tôt cette année car la récolte 2012, qui restera dans les esprits comme l'une des pires récoltes américaines, présente également la particularité, en raison des conditions climatiques qui ont prévalu depuis son implantation, d'être particulièrement en avance sur le calendrier habituel. Dans son rapport

du 12 septembre, l'USDA estime à près de 30 Mt le volume de maïs « nouvelle récolte » disponible avant le démarrage officiel de la nouvelle campagne, soit près de 18 Mt de plus qu'en début de campagne dernière. La précocité de la nouvelle récolte peut être jugée bienvenue, dans un contexte d'étroitesse des disponibilités en ce début de campagne (faiblesse à la fois du stock de report de 2011/12 et des volumes récoltés au titre de 2012).

Toutefois, cette avance risque de perturber l'évaluation statistique des postes du bilan américain d'offre et de demande. Lorsque l'on sait l'influence qu'exercent les chiffres de l'USDA sur les prix du marché mondial, on comprend que cette question ne soit pas qu'une affaire de méthodologie statistique intéressant les seuls théoriciens. De manière résumée, la précocité de la nouvelle récolte affecte à la fois le chiffrage du poste « alimentation animale et ajustement » de l'ancienne et de la nouvelle campagne, et minore les disponibilités réelles pour la nouvelle campagne par rapport à ce que suggèrent les données de production.

Pour évaluer la part de la production « fraîche » récoltée avant le 1^{er} septembre, une donnée qui n'est pas disponible statistiquement de manière homogène, l'USDA passe par une valeur approchée, qui est la proportion de la récolte jugée mûre au 31 août (disponible dans le *crop progress*). A partir de cette donnée, le modèle économétrique développé par l'USDA suggère que toute augmentation de 10 points du pourcentage du taux de maturité au 31 août se traduit, dans le bilan de la campagne qui vient d'être clôturée, par une baisse de 3 Mt de l'estimation du poste « alimentation animale et ajustement ». Sur la base d'un taux de maturité de la récolte 2012 égal à 41 % au 2 septembre, contre 16 % en moyenne quinquennale, on aboutit à un poste « alimentation animale et ajustement » en 2011/12 à minorer de 7,6 Mt (de maïs issu de l'ancienne récolte). Cependant, prenant en compte d'autres facteurs, l'USDA ramène cette baisse à 3,8 Mt dans son bilan publié le 12 septembre. Cette question va continuer à se poser lors des prochaines parutions de l'USDA et à jeter un doute sur l'exactitude (relative) des chiffres des bilans 2011/12 et 2012/13.

> L'aflatoxine pose la question de la production utilisable

Outre son faible volume et sa précocité, une troisième caractéristique de la production américaine de maïs 2012 semble être une qualité sanitaire marquée par un taux d'aflatoxine plus élevé qu'à l'habitude. L'aflatoxine est une mycotoxine liée à des conditions météorologiques particulièrement sèches, qui se développe au stockage.

On peut ici rappeler que, contrairement à une idée répandue, l'importance désormais prise par le débouché énergétique de la production américaine de maïs n'a pas pour effet d'affranchir (partiellement) cette dernière de la contrainte sanitaire. En effet, le scénario qui consisterait à affecter à la production d'éthanol les volumes présentant une qualité dégradée méconnaît l'économie de cette industrie, dont la rentabilité est très dépendante de la commercialisation des coproduits de l'éthanol aux fins de l'alimentation animale. Par conséquent, les usines de production d'éthanol ne peuvent en aucun cas jouer le rôle de déversoir d'une production de maïs altérée, et ce d'autant moins que le processus de fabrication de l'éthanol aboutit à des taux de concentration des mycotoxines trois fois plus élevés dans les drêches que dans le maïs en l'état.

Au cours de la deuxième quinzaine du mois de septembre, l'ampleur du problème lié au taux d'aflatoxine a conduit les États de l'Iowa puis de l'Illinois à demander à la Food & Drug Administration, l'agence américaine de sécurité sanitaire des aliments, l'autorisation de commercialiser la récolte 2012 en réalisant des mélanges de lots afin d'abaisser le taux global d'aflatoxine.

Il est probable que la moindre qualité sanitaire du maïs américain soit, outre son prix, un élément supplémentaire en sa défaveur à l'exportation lors de cette campagne.

Cet aspect de la récolte complique encore un peu plus l'équation du bilan américain 2012, rendue difficile par l'ampleur de la baisse de la production récoltée. Il amène la notion de production utilisable, difficile à chiffrer et qui ne pourra sans doute s'appréhender qu'au fil des mois. Entre la difficulté posée par une récolte 2012 qui s'imisce dans le calendrier statistique de la campagne 2011/12 et celle qui tient à l'évaluation de la production utilisable, la campagne 2012/13 s'annonce comme un exercice statistique complexe pour les analystes de l'USDA et pour ceux qui suivent avec attention l'évolution du marché du premier producteur mondial de maïs.

Il convient de relever que les rumeurs qui circulaient fin juillet sur de possibles importations de maïs brésilien aux États-Unis ont été confirmées. Trois sociétés de la côte Est américaine spécialisées dans l'élevage attendent ainsi un volume total de 750 000 t au cours des six prochains mois.

> Du maïs ukrainien aux portes de l'UE

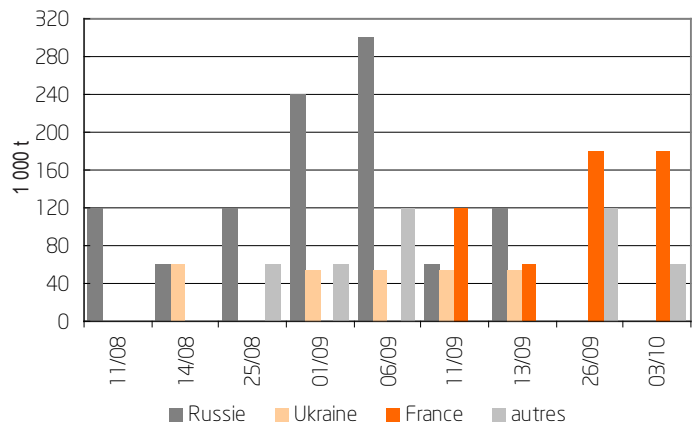
Dans le reste du monde, c'est surtout la détérioration des perspectives communautaires qui retient l'attention. Prise dans son ensemble, à 55 Mt d'après le CIC, la production diminuerait de 10 Mt par rapport au niveau (record, il est vrai) de l'an dernier. Les baisses de production prévues en Hongrie et en Roumanie (-7 Mt à elles deux par rapport à 2011) pèsent lourd dans le chiffre global. Il n'y a guère que la France et l'Allemagne qui puissent espérer une production plus ou moins comparable à celle de 2011. L'Ukraine, malgré une production en retrait par rapport à 2011, devrait confirmer le tournant pris en faveur du maïs, dont la production est attendue à hauteur de 20 Mt. Pour les utilisateurs communautaires, l'émergence de l'Ukraine comme exportateur majeur de maïs est d'autant plus opportune que le maïs MIR 620, désormais présent dans les récoltes du continent américain, n'est pour le moment pas autorisé à l'importation dans l'UE.

> Marché du blé : une deuxième partie de campagne avant l'heure

Sur le marché du blé, on a observé en septembre le retournement des rapports de compétitivité que les opérateurs guettaient depuis quelques

temps déjà. L'Égypte ayant multiplié les appels d'offres ces dernières semaines, allant jusqu'à en émettre deux à quelques jours d'intervalle, il n'a pas été difficile pour les observateurs du marché de suivre de près la raréfaction des disponibilités au départ de la mer Noire. L'achat du gouvernement égyptien en date du 11 septembre marque un tournant : on constate non seulement un amoindrissement des quantités offertes en blés russe et ukrainien par rapport au précédent appel d'offre, vieux de quelques jours seulement, mais aussi un net renchérissement des offres. Les appels d'offres suivants n'ont fait que renforcer ce constat, Russie et Ukraine n'ayant présenté aucune offre les 26 septembre et 3 octobre.

Origine des offres de blé retenues par le GASC



Source : Reuters

Avec le tarissement naturel de l'offre s'éloigne la perspective d'une limitation autoritaire des exportations au départ de Russie, certes démentie à plusieurs reprises par les autorités mais toujours considérée comme un risque par les opérateurs, tant les décisions des autorités russes semblent imprévisibles. Les estimations des exportations russes au titre de 2012/13, bien que sans commune mesure avec les 22 Mt de l'an dernier, atteignent un niveau deux fois supérieur à celui de 2010/11 (à savoir plus de 8 Mt, contre 4 Mt), alors même que la production est encore plus sévèrement atteinte (39 Mt contre 41,5 Mt d'après le CIC) que lors de cette campagne qui fut celle d'un embargo à l'exportation décidé début août. Une baisse de 2 Mt est prévue sur le poste « alimentation animale » mais c'est essentiellement en consentant à une forte ponction sur le stock (prévu à 6,5 Mt), contrairement à 2010/11 (14 Mt), que la Russie peut envisager un tel niveau d'exportation.

En Ukraine, le plafond d'environ 4 Mt d'exportations sur lequel se sont entendus, début septembre, le gouvernement et les opérateurs, est quasiment atteint.

On voit donc déjà s'amorcer une situation où l'Union européenne et les États-Unis prendraient rapidement le relai de la mer Noire comme principaux fournisseurs de blé sur le marché mondial, un trait traditionnel des secondes moitiés de campagne en blé, mais déjà sensible à seulement trois mois et demi du démarrage de la saison 2012/13.

Le déroulement de cette seconde partie de campagne tiendra également beaucoup à la compétitivité des récoltes de l'hémisphère sud. De ce point de vue, les estimations de la production australienne vont décroissant, en raison d'un manque de précipitation dans l'Ouest australien, et s'élèvent désormais à 22,5 Mt (29,5 Mt au titre de 2011/12). Ce retrait ne devrait pourtant que modérément entamer la capacité d'exportation de l'Australie (21 Mt au lieu de 23,5 Mt), en raison de stocks de report élevés. En Argentine, une vague de froid inhabituelle a traversé certaines régions, sans qu'il soit aisé d'en mesurer l'impact sur les cultures. En revanche, les pluies récentes, si elles ont pu revêtir un caractère dévastateur dans des zones tout à fait restreintes, ont de manière générale été favorables au rendement. Ce facteur est d'autant plus crucial que la production

argentine 2012/13 part avec un handicap majeur, celui d'une surface semée en blé réduite de 18 % par rapport à l'an dernier.

Union européenne

> Situation du marché :

Marché du blé

La hausse continue du blé américain SRW (345 \$/t au 04/10/12) a un effet d'entraînement sur le cours des origines mer Noire (335 \$/t au 04/10/12), avec en toile de fond l'épuisement des disponibilités russes et ukrainiennes. Le blé européen, avec un rendu Rouen coté à 345 \$/t sur le marché international est plus compétitif que le blé des États-Unis depuis plusieurs semaines vers les destinations méditerranéennes, et se présente comme l'origine la moins onéreuse une fois les disponibilités de la CEI à l'exportation épuisées.

Si pour le moment les blés de la CEI sont toujours présents vers de nombreux pays, l'UE, notamment la France, l'Allemagne et la Roumanie, devrait réaliser une percée, comme le montre l'achat par le GASC de 540 000 t de blé français et 360 000 t de blé roumain depuis le 15 août dernier.

Les tirages de certificats à l'exportation de blé tendre vont bon train, avec un total de 3,3 Mt au 25 septembre, dont 756 000 t au cours des deux dernières semaines (près de 25% du total). Le retard par rapport à la campagne dernière (3,5 Mt à la même date) est pratiquement résorbé.

Parallèlement on notera l'ouverture lundi 8 octobre de la troisième tranche (4^{ème} trimestre) du contingent 2012 à l'importation de blé de basse et moyenne qualité, pour un volume de 594 596 t, dans un contexte moins favorable que l'an passé aux blés de la mer Noire. Les prix ukrainiens du blé panifiable sont plus ou moins à parité avec les prix français. Quant à la décote des blés fourragers ukrainiens, elle est vraisemblablement insuffisante pour que ces derniers soient réellement compétitifs sur les marchés de l'UE. On s'attend généralement à une faible demande pour cette quatrième tranche annuelle bien que le droit de douane correspondant ait été suspendu pour l'année 2012.

> Marché de l'orge

L'orge origine mer Noire est plus chère que l'orge française ou allemande, cotée 238 €/t à Rouen, comme à Hambourg. Il semblerait que les orges russes et ukrainiennes soient non seulement rares mais pâtissent de l'engorgement des ports de la mer Noire lié aux chargements soutenus de blé et de maïs. Il en découle, comme nous avons pu l'observer le mois dernier, un bon départ de campagne pour les exportations d'orge de l'UE tant que l'Argentine et l'Australie ne sont pas encore présentes sur le marché. Fin septembre, les tirages de certificats à l'exportation atteignaient un volume de 1,8 Mt (contre 1,2 Mt la campagne précédente à la même période, soit une hausse de 50%).

> Marché du maïs

Après avoir atteint culminé à 358 \$/t FOB Golfe le 20/07/12, le cours du maïs américain s'est replié et cote au 4 octobre 324 \$/t FOB Golfe, niveau qui reste supérieur au record de 2008. Cette tension sur les prix fait également flamber les prix du maïs européen, d'autant que la sécheresse entraîne de fortes révisions à la baisse en Europe danubienne ainsi que dans les Balkans (voir point climatique). La Commission européenne remarque néanmoins que l'UE est dans une situation atypique où les prix du maïs sont inférieurs aux cours mondiaux (FOB Atlantique au 4 octobre à 315 \$/t).

> Situation climatique

Deux zones restent préoccupantes : les Iles britanniques, où les récoltes ont été fortement endommagées par les pluies, et le sud de l'UE où les températures caniculaires et le manque de pluie frappent une zone étendue allant de la Méditerranée à la mer Noire. A titre d'exemple, la plaine du Pô au nord de l'Italie ainsi que les Balkans ont enregistré des

températures anormalement hautes (répétitions de jours où les températures sont supérieures à 30 degrés) et les réserves hydriques sont très en dessous de la normale. Même constat dans la péninsule ibérique. En conséquence, la récolte des maïs est très en avance sur tout le pourtour méditerranéen.

Prévision de récolte et bilan UE de la Commission :

La production de céréales de l'UE est évaluée à 276,2 Mt (chiffres septembre 2012), production en baisse de 3% par rapport à la moyenne des trois dernières campagnes. Les principaux réajustements concernent la récolte de maïs (principalement Hongrie et Roumanie) prévue désormais à 57,5 Mt, au lieu de 60 Mt le mois dernier et plus de 65 Mt au cours de la campagne 2011/12. Notons qu'au vu des rapports des différents analystes privés et de nos informations sur le terrain, ce chiffre semble avoir encore un potentiel de baisse.

> Gros plan sur la Bulgarie et la Roumanie

Bulgarie :

Bulgarie			
Maïs (en Mt)	2012/13	2011/12	2010/11
Stock initial	254	640	208
Production	1 700	2 150	2 047
Importations	90	100	130
Utilisation hum. et indus.	310	320	330
Alimentation animale	790	800	750
Semences et pertes	17	16	14
Exportations	750	1 500	651
Stock final	177	254	640

Source : UkrAgroConsult, sept 2012

La production de maïs 2012 de la Bulgarie accuse une baisse de près de 20% par rapport à la campagne précédente. Elle s'établit à 1,7 Mt. Les exportations de maïs bulgare devraient s'élever à 0,75 Mt contre 1,5 Mt en 2011/12 soit un recul de 50 %. Rappelons que la péninsule ibérique est le principal importateur de maïs bulgare (35% du total exporté va vers l'Espagne et le Portugal), suivi de la Roumanie, de la Syrie et de l'Égypte. Le stock final diminue de 30%, et devrait atteindre 177 000 t.

Roumanie

Roumanie			
Maïs (en Mt)	2012/13	2011/12	2010/11
Stock initial	3 074	2 704	2 482
Production	9 000	11 600	9 042
Importations	160	130	210
Utilisation hum. et indus.	920	910	850
Alimentation animale	7 250	7 100	6 300
Semences et pertes	90	85	70
Exportations	2 300	2 900	1 520
Stock final	1 314	3 074	2 704

Source : UkrAgroConsult, sept 2012

La Roumanie pâtit également de la canicule estivale. Les températures sont au dessus de la normale saisonnière, et le déficit hydrique se fait sentir après des averses très rares durant le mois d'août, à l'exception du sud-est du pays. Les rendements seront fortement pénalisés. La production de maïs est estimée à 9 Mt, contre 11,6 Mt en 2011/12, soit une perte de 22%. Le stock de fin de campagne passerait de 3 Mt en 2011/12 à 1,3 Mt à la fin juin 2013.

FRANCE

> Un niveau de production 2012 en baisse

Les Délégations régionales de FranceAgriMer ont affiné leurs prévisions de production de maïs fin septembre 2012. Les estimations de surfaces emblavées ont été révisées à la hausse. Toutefois les rendements prévisionnels sont en baisse par rapport à 2011 et sont légèrement plus faibles que la moyenne quinquennale dans les plus grands bassins de production. Le rendement au niveau national serait ainsi égal à 91 q/ha. La production dépasserait légèrement les 15 Mt, en dessous de la moyenne quinquennale. Bien sûr, cette prévision avant récolte est encore susceptible d'évoluer. En 2011 la production s'était établie à 15,6 Mt. Les conditions climatiques étaient exceptionnelles et avaient permis un rendement de 100 qx/ha.

> Des prix en baisse depuis début septembre

Les prix des céréales à pailles sont stables depuis le début du mois de septembre en raison d'une activité, certes irrégulière, qui soutient les cours à un niveau élevé. En revanche, les cours du maïs sont en recul. Le Maïs fob Rhin est passé de quelque 260 €/t à la fin août à 243 €/t en ce début octobre. Le fob Bordeaux a décliné pour sa part de 267 €/t à 243 €/t. La publication par l'USDA le 30 septembre dernier d'un stock de report américain de maïs plus faible que prévu et en forte diminution par rapport à la campagne précédente n'a pas contrarié cette tendance. Le maïs français fait face à la concurrence des pays du bassin de la mer Noire, incitant les acheteurs du Nord de l'Union européenne à se tourner vers ces derniers. Le maïs fob mer Noire vaut 290 \$/t contre plus de 315 \$/t pour le maïs français fob Atlantique. Au rythme actuel des exportations de l'Ukraine, le surplus de ce pays devrait être épuisé fin janvier 2013.

> Une utilisation de maïs en baisse dans l'alimentation animale

Le volume total de blé tendre et de maïs utilisées pour l'alimentation animale est prévu en très léger retrait en 2012/13 (moins de 4 % par rapport à 2011/12). Les utilisations de blé tendre devraient augmenter grâce à des disponibilités plus étoffées, tandis que la baisse de la production du maïs incitera les fabricants d'aliments du bétail à moins solliciter cette céréale. Les incorporations de maïs par les fabricants d'aliments du bétail représenteraient ainsi 3,2 Mt contre 3,4 Mt en 2011/12. L'orge dont les prix sont actuellement fortement inférieurs à ceux du blé et quelque plus bas que ceux du maïs du fait d'une forte hausse de la production (+ 30 % par rapport à 2011/12) devrait gagner des parts de marché avec 1,5 Mt incorporées contre 1,2 Mt en 2011/12.

> Des exportations qui progressent

En 2012/13, les livraisons de maïs vers l'Union européenne devraient augmenter par rapport à la campagne précédente. En effet, les importations de blés fourragers en provenance des pays de l'ex mer Noire devraient nettement diminuer au cours de la campagne au profit du maïs français.

